têtes en tout sens, comme s'ils eussent pris plaisir aux exercices de leur maître.

Mais tout cela n'était que le prélude : la véritable séance allait commencer. Saisissant une espèce de flageolet microscopique appelé *vagoudah*, qu'il porterait attaché à une mèche de ses cheveux, Chibh Chandor se mit à en tirer des sons à peine perceptibles et assez semblables au gazouillement du *tailapaca* (buveur d'huile), sorte d'oiseau ainsi appelé, parce qu'il est très friand de la noix du coco écrasée qu'il vient ramasser jusqu'entre les pieds des éléphants dans les moulins à huile. Le chant de cet oiseau se compose de roulades dont les sons sont tellement tenus et légers, qu'à quelques pas ils se confondent dans un bourdonnement d'un effet singulier.

Rien ne porte au rêve et à la mélancolie comme l'interminable mélodie que roucoule le tailapaca dans les bosquets d'acacias ou sur une branche de cocotier, près de notre demeure, lorsque bercé dans un hamac vous respirez sons la yérandah l'air frais de la nuit.

L'Indou imitait ce chant à s'y méprendre et nous allions nous demander dans quel but, lorsque nous vîmes les serpents se détacher peu à peu de ses cuisses, de ses bras et de son cou, et glisser un à un sur la dalle. A peine chaque serpent touchait-il terre, qu'il relevait la tête et à peu près un tiers de son corps, et se mettait à se balancer en cadence, en en suivant la mesure que le fakir imprimait à ses roulades. Il y en avait une dizaine, tous de l'espèce cobra-capel, une des plus dangereuses de l'Indoustan.

Tout à coup le fakir, laissant retomber son instrument, se mit à faire des passes avec ses mains devant les serpents, les regardant fixement avec une expression étrange, sans qu'un muscle ne bougeât sur son visage ; on eût dit une tête coulée en bronze. Bien que l'œil du fakir ne fut point dirigé sur moi, j'éprouvai bientôt un malaise indéfinissable à le fixer, et je détournai les regards pour échapper au charme ; tous les assistants étaient sous le coup de la même impression.

A ce moment, un petit chocra, jeune domestique chargé d'entretenir le feu pour les cigares dans un brasero en cuivre, cédant à l'attraction, se laissa glisser à terre et s'endormit. Cinq minutes s'écoulèrent ainsi : des effluves magnétiques d'une incontestable puissance se dégageaient réellement de la personne et de la volonté du charmeur. Nous sentions tous que s'il se fût adressé directement à nous, il nous eût endormis en quelques secondes.

L'effet qu'il produisit était tel que nous ne regardions plus les serpents et que nous nous trouvions sous le coup d'une violente hallucination lorsque Chibh Chandor se leva ; il fit deux passes sur le chocra, sans le réveiller, et lui dit simplement en tamoul : "Neroupon condarisaldar." c'est à dire : Donne du feu au commandant. Le cigare de sir Maxwell s'était en effet éteint. L'enfant se leva sans hésiter, sans chanceler le moins du monde et vint offrir du feu à son maître. On le pinça, on le tira de toute façon : il n'y avait pas à douter de nos sommeil ; nous eûmes beau lui parler, le commander pour son service, il ne bougea d'auprès de sir Maxwell que quand le fakir, qui seul était en communication avec lui, le lui ordonna.

Si le chocra eût été réveillé, le fakir n'aurait pas eu le pouvoir de se faire donner par lui-même un verre d'eau sans l'autorisation d'une des personnes de la maison.

Nous regardâmes alors les serpents. Un spectacle plus extraordinaire encore nous attendait. Les cobra-capels, paralysés par l'effluve magnétique, gisaient tout de leur long sur la dalle, comme des branches de bois mort. Ils n'avaient pas même eu le temps, en s'endormant, de se *lover* dans la position qui leur était familière.

Nous nous approchâmes de ces dangereux animaux, momentanément inoffensifs ; ils ne faisaient pas un mouvement, et c'est à peine si de temps à autre, une légère contraction nerveuse, un frisson courant sous la peau, venaient déceler la vie.

Le fakir nous fit signe alors de les prendre entre nos mains, ce que nous fîmes en hésitant quelque peu. Quel ne fut pas notre étonnement en voyant que nous pouvions les soulever en les prenant par un bout comme nous eussions fait d'un bâton ; ils étaient en état complet de catalep-ie.

Quand nous les eûmes suffisamment examinés nous les pemplaçames sur la dalle, où le fakir les réveilla l'un après l'autre. Au fur et à mesure que chaque serpent recouvrait l'usage de ses sens, de lui même il venait reprendre sa place autour du cou ou des bras de son maître.

Tout aussi facilement, avec quelques passes de plus, Chibh-Chondor fit passer le chocra, de l'état de sommeil simple à l'état cataleptique et le ramena de l'un à l'autre, selon nos désirs.

Lui ayant demandé si sans nous faire sentir sa puissance, il sourit et nous pria tous de nous asseoir. Ayant déféré à son désir, il vint à nous fit quelques passes sur les jambes ; instantanément nous n'eûmes plus l'usage de ces membres, et il nous iut impossible de quitter nos siéges et de marcher. Il nous délivra aussi aisément qu'il nous avait paralysés.

Pour continuer les expériences, nous fîmes venir des cuisines une grosse Malabaresse, tanigartchie (porteuse d'eau laveuse de vaisselle), deux passes suffirent au charmeur pour l'endormir ; et, l'ayant mis en communication avec ceux d'entre nous qui le désirèrent, il renouvela, avec une merveilleuse facilité, les plus étonnants phénomènes de magnétisme sans qu'une seule de ses expériences ait été frappée d'insuccès.

Voici une des plus curieuses :

La ranigartchie étaît en communication avec moi, et elle devait traduire tout haut une de mes pensées, la seule condition était que je formulasse cette pensées d'une manière très distincte en moi-même, quelle que fût, du resue, la langue dans laquelle cette pensée serait conçue

Je me mis alors à penser au premier vers de l'Iliade, en scandant en moi-même, toutes les syllabes de ce vers.

Habitant Ceylan ou l'Inde depuis longtemps, nous étions tous familiarises avec ces étrangers phénomènes que le dernier des fakirs produit à volonté, cependant je renonce à dépeindre l'impression que nous ressentîmes tous, lorsque la grosse Indoue, qui de sa